

# LE LIBERTAIRE

## DE GAULLE ou DUCLOS

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 285  
VENDREDI 19 OCTOBRE 1951

LE NUMERO :

20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

profiteront-ils

de la

## Le commerçant, ENNEMI PUBLIC N° 1 ?

**Lib** A la suite des articles parus dans le Libéraire au sujet des commerçants, bon nombre de ces derniers se sont émus des attaques dont ils étaient l'objet de notre part. Ils s'étonnent de ce qu'ils appellent un parti pris, nous reprochant de généraliser, de ne pas faire de distinction entre les « gros » et les « petits », entre les « mercantis » et les « honnêtes » commerçants.

Pour ce qui est du parti pris, faisons remarquer, en passant, que les commerçants ne sont pas la seule catégorie sociale que nous combattons. L'Etat, en ce qui concerne la vie chère, la police, l'armée, la magistrature, tous les politiciens, font également l'objet de nos attaques. Si donc, aujourd'hui, nous nous penchons particulièrement sur les commerçants ce n'est ni par parti pris, ni par démagogie, ni sans raisons profondes. C'est en examinant les causes de notre asservissement que nous avons discerné la place de choix que détenaient les commerçants et que nous avons entrepris notre campagne.

L'Etat, en la personne de René Mayer, vient de se féliciter d'avoir fixé un « minimum vital garanti » médiocre, d'avoir décrété des hausses de prix assurant aux commerçants et aux industriels « une juste rémunération de leur activité ». Des produits de première nécessité sont frappés par la nouvelle majoration : la vie devient de plus en plus difficile. Rendons à Mayer ce qui lui revient de droit, mais méconnaitrons-nous pour autant le rôle des commerçants dans le mécanisme social, producteur de misère ?

Riches ou pauvres, honnêtes ou malhonnêtes, les commerçants ont un même rôle. Nous dirons mieux, les plus riches nous coûtent moins cher, car ils ont accès à la possibilité d'abaisser dans une certaine mesure leurs prix de revient, ceci dit sans les absoudre.

Le corps des commerçants est propriétaire du système distributif. Il distribue, il y est bien obligé, mais mal, et à sa manière, pour lui d'abord. Dans sa naïve prétention de propriétaire ne cherchant que le profit, il ne soupçonne nullement le rôle véritable qui lui est imparti. Placé dans une communauté d'hommes qui lui assure sa sécurité et l'assouvissement de ses besoins, il oublie la réciprocité. Le commerçant est un bourgeois mesquin.

Le commerçant a deux morales bien cloisonnées : « La morale courante », celle qu'il exige de ses semblables, même de sa progéniture, et celle dont il se sert dans sa boutique.

Il interdit le vol et est impitoyable pour l'employé « indiscipliné », mais en matière de commerce il recommandera la majoration si faire se peut. Il n'accepte pas le mensonge de qui lui ment, mais ses boniments commerciaux ne sont qu'un long tissu de mensonges. L'hypocrisie est une qualité éminemment commerciale. N'étant en général pas chiche.

Louis BLANCHARD.  
(Suite page 2, col. 2.)

## L'Eglise et la Guerre

**L**'ETUDE des causes de guerres nous amène à les considérer sous un triple aspect : moral, économique et politique.

La difficulté, c'est que chacune de ces causes se montre successivement ou simultanément sous chacun de ces trois jours. Et cela crée un caractère arbitraire à toutes classifications faites en ce domaine.

Le clergé est typique à ce point de

1. — Le gouvernement est impuissant à régler les problèmes de l'heure.

2. — Les travailleurs sont

**L**E fait que diverses hausses prévues ne seront publiées dans le « Bulletin officiel des Prix » qu'après le second tour des élections cantonales n'est pas pour nous surprendre. Rien ne sort de voter, c'est évident, il faut « quand même » payer la facture du gaspillage étatique. Au reste, en attendant la rentrée parlementaire fixée au 6 novembre, c'est surtout à un gouvernement chancelant, divisé, composé d'incapables aux intérêts concurrents, qu'il appartient « d'étudier les problèmes qui attendent une solution ». Ensuite, les Chambres « se remettront au travail », c'est-à-dire se donneront pour tâche d'esquisser, le plus longtemps possible les solutions qu'attendent les problèmes financiers, économiques, internationaux, etc. Peut-on prévoir la formule parlementaire qui présidera à l'aggravation de la situation générale du pays ?

Les résultats des élections cantonales importent vraiment peu. Comme le remarquent tous les chroniqueurs politiques de la presse bourgeoise de droite et de gauche, que l'on ait constaté le 14 octobre, un glissement vers le centre-droit, que S. F. I. O. et M. R. P. perdent quelques sièges, que les radicaux se maintiennent, que le R. P. F., qui n'existait pas en 1945, enregistre des gains limités ou substantiels, l'Assemblée nationale, élue le 17 juin, restera ce qu'elle est.

Au plus, subira-t-elle l'influence des résultats départementaux. Ainsi donc, deux solutions s'offriront aux combinaisons politiques.

Etant donné que la reconstitution d'un front populaire, englobant socialistes, communistes et radicaux, semble exclue, il demeure :

— que l'ancienne majorité, dite de troisième force, avec l'appoint des suf-

conscients de cette impuissance.

3. — Gaullistes et Staliniens s'approprient à recueillir les fruits du découragement populaire.

frages indépendants et paysans, peut se reconstituer, socialistes et républicains populaires, devant le péril, écartant leurs dissensions. C'est ce à quoi s'emploie, dit-on, le Président Plevin. Alors se constitue un cabinet, à l'image de ceux que nous avons connus, avec participation socialiste. Mais que de difficultés dressées d'ores et déjà sur sa route : échelle mobile, programme économique, mouvements sociaux, toutes questions qui scindent la majorité en fractions opposées ;

— que la majorité qui s'est dégagée lors des débats scolaires, peut se cristalliser. Admettons l'hypothèse : un gouvernement se forme, il comprend des R. P. F., des M. R. P., des indépendants paysans, des éléments R. G. R. Mais pour que cette alliance soit réelle, durable, une condition se pose initialement, l'abandon par le R. P. F. de l'intransigence.

(Suite page 2, Col. 3.)

## L'ESPAGNE AU COMBAT

**S**OLIDARIDAD OBRERA, organe de nos camarades espagnols publié à Paris, relate un haut fait de la Résistance espagnole qui s'est produit, il y a quelques semaines déjà, aux environs de Pozoblanco. Cet épisode de la lutte antifranquiste illustre, on ne peut mieux, la vaillance de nos camarades à l'avant-garde d'un peuple qui a su ne pas abdiquer sa dignité.

Près de Pozoblanco, sur la route nationale, une file de quatre camions surveillés par la garde civile, se vit arrêtée par trois jeunes gens de la résistance, vêtus de l'uniforme policier. Jouant d'audace, ces camarades sollicitèrent du chef de détachement « de l'aide pour arrêter un groupe de rouges enfermés dans une cabane à proximité de la route ». Or, dès que l'ordre fut donné aux gardes de descendre des camions, une fusillade éclata faisant de nombreux morts parmi les gardes et mettant en fuite les survivants ! Tous les prisonniers, au nombre d'une trentaine, purent s'enfuir en compagnie des résistants.

Cependant, peu après, les résistants et leurs camarades libérés furent attaqués par un second détachement de la garde civile, survenu à l'improviste. Second combat, seconde victoire, victoire qui cotait la vie à quelques-uns des nôtres.

L'un de ces camarades, blessé, tomba aux mains des forces de « l'Autorité » qui le torturèrent atrocement pour l'entraîner à dénoncer ses camarades et à compromettre des paysans de la région. L'effort des sbires devait s'avérer vain. Les environs n'en furent pas moins l'objet de fouilles nombreuses.

La mémoire de tout homme digne ne peut que conserver fidèlement le souvenir de telles actions. A nous, militants, de nous montrer dignes de nos frères de combat. Et nous vaincrons !

Charles DEVANÇON.

## L'INTERNATIONALE DE L'OBSCURANTISME

vue. Si, de prime abord, il s'impose à nous comme une force morale, on le voit bientôt — changeant de corps — franchir les frontières de l'économie et du politique. C'est donc sous les visages successifs qu'il se révèle qu'il nous faudra l'examiner.

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Mais lorsque, oubliant les promesses de félicités éternelles, ils tentent de donner quelques félicités à ce monde éphémère ; lorsque, oubliant de lever leurs yeux vers le ciel, ils consentent à se pencher vers les hommes ; lorsque, cessant de s'incliner devant la force, ils s'agenouillent devant la faiblesse, ne valent-ils pas mieux que les religions dont ils se réclament ?

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de

Le clergé est typique à ce point de



## BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT CONTRE LES SUBVENTIONS AUX ECOLES LIBRES

Nous avons peut-être la mémoire courte, mais pas au point d'avoir oublié les déclarations du Comité de défense laïque au moment où les subventions étaient sur le point d'être votées.

Ledit comité disait, à l'époque, en conclusion d'un appel reproduit dans le « Lib » n° 276.

« Si cet appel n'était pas entendu, si passant outre à la volonté clairement exprimée du peuple français, les extrémistes du cléricisme jacobin revirent les luttes violentes que notre pays a connues au début du XX<sup>e</sup> siècle, les laïques de 1951 apporteraient dans une lutte qu'ils ont tout fait pour éviter la même volonté irréductible dont ont fait preuve leurs aïeux.

« Non seulement ils useraient de toutes les armes que la loi leur prête, mais ils ne pourraient pas ne pas observer que c'est en sortant de la légalité et en prônant la grève de l'impôt que les extrémistes de l'Ouest ont voulu dicter leur loi aux pouvoirs publics.

Chacun sait ce qui s'est passé depuis. L'école libre a eu à peu près ce qu'elle voulait. Les curés sont rois. L'infécté loi Barangé a été votée. On nous laisse entendre que ce n'est pas terminé.

On attend la réaction du comité ! Le conseil national du S.N.I. s'est réuni le jeudi 11 octobre et qu'a-t-il décidé ?

Il veut proposer au Comité de défense laïque de faire une journée nationale de protestation le vendredi 9 novembre.

Nous ferons remarquer que 24 heures de grève et quelques meetings n'ont jamais fait changer l'avis des gouvernants. De plus, la date est bien lointaine, « la bataille de l'enseignement » noyée dans d'autres batailles, dans d'autres préoccupations, ne sera plus guère d'actualité le 9 novembre.

D'ici là, évidemment, la pétition passera, mais elle ne soulèvera pas beaucoup d'enthousiasme, tout au plus une partie de l'opinion publique sera alertée.

Il fallait agir de suite et d'une manière beaucoup plus énergique. Nous l'avons répété ici à plusieurs reprises.

Où sont les belles promesses d'antan ? Que va faire le Comité de défense laïque ?

Il en acceptera la proposition et tout sera dit.

Remarquons en passant que la F.A. n'a jamais eu confiance en ce comité

et n'a pas participé à ces travaux. Les militants adhérents seulement aux cartels d'action laïque à la base.

A la base, voici d'ailleurs où doit se faire le travail. Toutes les initiatives

INTER-FAC

Vaut mieux tard

que jamais

Au cours d'une réunion qui s'est tenue hier, les responsables de la F.E.N. et de l'Union nationale des étudiants ont décidé de resserrer leurs contacts et de rechercher les moyens les plus efficaces pour assurer une solidarité effective : des étudiants vers les professeurs engagés dans la grève des examens, des professeurs envers les étudiants pour la défense des revendications sociales de ceux-ci.

D'autre part, devant la gravité de la situation, le bureau de la Fédération de l'Education nationale a décidé de convoquer sa commission administrative élargie aux secrétaires généraux des syndicats nationaux le jeudi 18 octobre.

L'ordre du jour comporte : l'action pour la défense de l'école laïque et le reclassement de la fonction publique.

## Fédération Anarchiste

### La Vie des Groupes

A TOUS LES GROUPES

N'ont pas fait pour que les groupes qui n'ont pas encore envoyé de renseignements sur la vie de leur groupe fin octobre, les envoient pour le 27 octobre au plus tard.

**1<sup>re</sup> REGION**  
**LILLE** — Pour le Service de librairie, écrire au voir Georges Laureys, 80, rue Francisco-Pérez à Flines-la-Vieille (Nord).

**2<sup>e</sup> REGION**  
**SACCO ET VANZETTI** (Paris V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup>) : Pour contacts et renseignements sur la vie du groupe, écrire à M. Sacco, 151-152, Eclair 145, Quai de Vauvray, Paris, qui transmettra (inter-Fac inviter).

**PARIS-NORD** — (Ascaro-Durruti) Samedi 27 octobre à 21 h., au « Vieux Normand » (face au métro Rome). Réunion ouverte à tous, Causerie, débat avec Maurice Laisant. Prière aux camarades d'être exacts. Appel cordial est fait aux sympathisants et à la camaraderie.

**SAINT-DENIS** — Réunion de groupe tous les vendredis à 20 h. 45 au café Pierre, 51, Bd Jules-Guesde.

Les sympathisants sont cordialement invités.

**AULNAY-SOUS-BOIS** — Réunion tous les samedis à 20 h. 30 précises Café du Petit Cynano, Place de la Gare.

**ASNIERES** — Réunions le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> mercredi de chaque mois à 21 heures, Salle du Centre Anticlérical.

**SAINT-OZEN** — Réunion le mardi 23 octobre, à 20 h. 30, au Café de la Mairie, place de la République. Assemblée ouverte aux sympathisants.

**3<sup>e</sup> REGION**  
**REIMS** — Réunion tous les lundis, à 20 h. 30, au local de la Bibliothèque. Paiement des cotisations, renseignements, adhésions. Service de librairie le mardi, 3, rue de la République, à 19 h. 30, au « Vieux Normand » (face au métro Rome).

**EPERNAY** — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches Epernay (Marne).

**4<sup>e</sup> REGION**  
**ORIENT** — Libertaires et sympathisants Pour renseignements : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozoc, quai des Indes.

**CUSSET-VICHY** — Les camarades sympathisants de l'Allier sont cordialement invités à se mettre en relations avec H. Terrenoire, route de Molles, Ousset.

**5<sup>e</sup> REGION**  
**LYON-VAISE** — Prochaine réunion du groupe vendredi 19 octobre à 20 h. 30, café Lubo, place de Valmy, à Vaise, Cotisation, solidarité, etc.

Présence de tous indispensable.

sont bonnes et nos amis peuvent agir, il est grand temps !

Nous participerons de toute notre force à la journée de défense laïque, nous essayerons de lui donner le caractère le plus révolutionnaire possible.

Elle doit être une journée d'agitation.

Une journée de colère.

Il s'agit de saboter la loi Barangé, il s'agit de faire reculer les curés.

**GREVE DES EXAMENS**

C'est un autre aspect de la bataille de l'enseignement et il s'agit là d'une augmentation de salaire. La grève tient et le gouvernement s'oppose toujours à discuter. Voici bientôt un mois que cela dure. Il s'agit non seulement d'obtenir des satisfactions propres au corps enseignant comme on a tendance à le croire, mais de défendre des revendications qui intéressent l'ensemble de la fonction publique. C'est pourquoi d'autres fonctionnaires entrent et risquent d'entrer demain dans le mouvement.

Il faudrait 600 milliards pour couvrir l'augmentation demandée dit le gouvernement et les enseignants

répliquent « 450 millions seront suffisants ».

Le dialogue de sourds risque de s'éterniser.

L'action à jusqu'à présent été bien menée. La grève des examens est la seule arme des enseignants, c'est celle que nous avions préconisée ici-même.

Sachez qu'un professeur certifié, qui a fait de longues études, gagne 38.000 francs par mois alors qu'un ingénieur classé au même degré de la hiérarchie (puisque hiérarchie il y a), gagne 58.000 francs.

Cette lutte risque finalement d'être encore l'éventail hiérarchique : c'est un danger ! Que ceux qui sont au bas de l'échelle y prennent garde et qu'ils n'hésitent pas à engager une action énergique pour une augmentation de salaire et contre la hiérarchie !

Nous ne nous étendons pas sur le sort des « pauvres candidats ». La « grande » presse a assez larmoyé à leur sujet. L'absurdité du bac est, une fois de plus, démontrée. On va peut-être même finir par le donner ! Qui sait ?

Il faut, de toute manière, continuer la lutte jusqu'à la victoire !

Michel MALLA.

parce qu'ils ne semblent voir que leur existence, comme si, malgré leur pléthore, ils étaient les seuls intéressés.

Nous, révolutionnaires anarchistes et employés du commerce, nous laissons pied à pied avec nos camarades de toutes les corporations afin que nous puissions ensemble gérer la distribution comme la production. Pour substituer aux méthodes commerciales actuelles un système de distribution qui n'aura pas pour but de profiter des besoins, de l'ignorance, de la crédulité et de la pauvreté de nos semblables, ceci à seule fin de faire sa petite fortune individuelle.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

Notre fortune, nous la ferons ensemble, dans la justice. En distribuant équitablement à ceux que nous aurons la charge d'approvisionner. En améliorant, d'accord avec les producteurs et les consommateurs, la qualité et la quantité des produits. En aménageant des magasins où derrière comme devant la façade régnait l'hygiène et la commodité pour ceux qui y viendront comme pour ceux qui y travailleront. Et où il n'y aura plus de risque d'être volé ou dupé. Voilà pourquoi, nous, anarchistes, ne voulons plus de commerçants petits ou grands.

## CHRONIQUE DES SALAUDS

### RIDEAU DE MENSONGE

La délégation des travailleurs français qui viennent de passer leurs vacances en Bulgarie sur invitation des syndicats bulgares a adressé, à son retour, deux messages, au président du gouvernement et au président de la Fédération syndicale bulgare.

Dans le message envoyé au camarade Tchernomir il est dit notamment :

« Depuis quinze jours notre délégation a visité des usines, une ferme

coopérative, des maisons de repos et, à chaque occasion, nous avons constaté de quelle sollicitude le gouvernement bulgare entoure les travailleurs. Nous avons discuté avec ces derniers qui nous ont dit leur affection pour leurs dirigeants et leur volonté de renforcer par leur travail un régime qui améliore chaque jour leurs conditions d'existence.

« Nous avons assisté le 9 septembre à l'impeccable revue militaire et au magnifique défilé populaire qui nous ont enthousiasmés. »

Le Peuple-C.G.T. (17-10-51.)

**RIDEAU DE SANG**

BULGARIE

La terreur continue — Arrestations, déportations, mobilisation. L'écrivain Fannie Monte-Clara arrêtée. Des émeutes ont eu lieu lors de l'arrestation, à Panel Baya, du Dr Baleff, qui a été transféré à Kasanlik. On signale de nombreuses manifestations d'hostilité au régime, à la suite des réquisitions dans les campagnes. (A. I. T., juillet.)

Dimitri Kanev et Jordan Hadji Paounov ont été condamnés à mort. Dix autres inculpés se sont vu infliger des peines allant de 2 ans de détention à 20 ans de prison. Les difficultés que le gouvernement rencontre pour la réalisation de son plan agricole, les actes de résistance et de sabotage de la part de la population paysanne, sont les indices d'un échec certain de la politique de collectivisation forcée et poussée des terres en Bulgarie.

B.E.I.P.I. (15 octobre.)

quant aussi de jeter les masses dans les chaînes d'un autre fascisme : le fascisme rouge, celui des chefs staliniens... Que tenter ?

Pour que l'écoleure général ne profite ni à De Gaulle ni à Duclos, ni à Truman, ni à Staline, quelque chose doit être fait ! Il faut donner à la classe

ouvrière les moyens de réagir, de reprendre courage, lui restituer la volonté de s'organiser et d'agir ! Ces moyens, la Fédération anarchiste les détient et entend les utiliser : Etre partout les champions du débarras de crâne ; dénoncer, preuves à l'appui, les escroqueries parlementaires, syndicales et cléricales ; diffuser un programme complet d'action revendicative généralisée valable pour tous ; battre en brèche les menteurs, les bellicistes, les hypocrites coupables des exactions antiouvrières, colonialistes et autres ; telles sont nos tâches, tels sont nos moyens pour rendre à la classe ouvrière une conscience.

Pourquoi nous adressons-nous surtout aux classes laborieuses ? Parce qu'elle sont les plus exploitées, parce qu'elles tiennent en main les véritables leviers du pays. Parce qu'elles peuvent, seules, assurer l'émancipation humaine et le triomphe de la révolution sociale.

Avec la F. A., en tous lieux, travailleurs à réveiller les masses laborieuses. Avec la F. A. rappelons aux travailleurs que l'émancipation des travailleurs sera leur propre œuvre.

(1) Cf. Bilans Hebdomadaires n° 279.

**GRÈVE EN ISRAEL**

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

UNE TREVE EST CONCLUE

Le 24-7-51, la grève prit fin après qu'une grande majorité des grévistes eut décidé d'accepter les offres de trêve présentées par le Conseil ouvrier de Haïfa.

Les propositions de trêve prévoyaient le retour au travail de tous les marins à la condition que l'équipage d'un des bateaux qui avait été renvoyé serait également autorisé à remonter à bord, que des pourparlers commencent immédiatement entre la compagnie, un représentant de l'équipage de chacun des bateaux et la Histadrout et qu'un nouveau comité serait élu au plus tard le 15-8-51.

Les propositions du Conseil ouvrier prévoyaient également qu'un tribunal de la Histadrout serait convoqué à Haïfa le 1-8-51 au plus tard pour étudier toutes les questions faisant l'objet du conflit entre la Shoham et les marins.

Une autre condition prévoit que les fonctionnaires du syndicat des marins sont considérés comme les représentants de tous les marins d'Israël.

**COMMENTAIRES DE PRESSE**

Davar (23-7-51) qualifie cette grève non autorisée « de grave sabotage de la marine marchande israélienne et de rupture de la discipline de la Histadrout ».

Al Hamishmar (23-7-51), de son côté, écrit que la grève ne doit pas être déclarée illégale, même si elle a été commencée sans préavis officiel et n'a pas d'arguments moraux valables en sa faveur. Il y a eu grève de solidarité avec les camarades qui ont été renvoyés par la Compagnie pour avoir pris part à la grève du début.

Haboker (25-7-51), commentant la grève déclare que même si des mesures moins sévères avaient été prises par des particuliers, ils auraient été qualifiés de « traîtres » et ennemis d'Israël. Le journal signale le danger que la Histadrout et l'agence juive, propriétaires de navires n'engagent des équipages étrangers et que la grève ne vienne fournir des arguments à tous ceux qui croient que l'accroissement de puissance de toute autre force que le MAPAI aggraverait au sein de l'Etat les différences de classe ! Tout au Parti Bourgeois, n'est-ce pas ?

Oscar DANIEL.

## Femmes d'aujourd'hui Compagne de militant

La femme est l'ennemie du militant « fait-on dire à Proud'hon, disent aussi ceux qui ont vu « se plaindre » de leur compagne ; compagne lasse parfois d'une existence pénible et donnant libre cours à sa mauvaise humeur, sa colère ou... ses revendications !

Femme de militant. Rôle souvent difficile.

La vie est là, jour après jour, avec ses soucis, ses ennuis. La femme travaille au dehors, travaille à la maison. Le compagnon souvent absent, aux heures où l'intimité serait possible. Absent pour tout, pour les foies communes comme pour l'aide familiale, absent même lorsqu'il est là : apportant au foyer ses préoccupations militantes, sa fatigue, sa nervosité.



# CULTURE ET RÉVOLUTION

## Problèmes essentiels

# COMMUNISME OU INDIVIDUALISME

L'ECRAN  
ET LA VIE

LE CINÉMA

n'a pas besoin de Dieu

Il faut toujours rappeler les origines directes du mouvement anarchiste communiste. Il est fils du courant autoritaire, fédéraliste, de la 1<sup>re</sup> Internationale et non pas le produit des théories abstraites de penseurs. Ce mouvement surpasse Proudhon, et Bakounine, Raskin, Kropotkine, Malatesta, s'ils systématisaient, organiseraient les notions générales de l'anarchisme, ne les créèrent pas : ils les recréèrent du mouvement lui-même.

Collectiviste ou communiste, quel que soit l'adjectif qu'il ait préféré et les nuances qu'il ait vu naître suivant les époques, il a toujours admis la notion d'organisation, de solidarité, d'intérêt général, de sens de l'espèce, au-delà des intérêts purement individuels. Mais c'est justement parce qu'il représente une méthode particulière, une conception propre de la notion d'organisation et de solidarité, de communauté qu'il s'oppose aux courants socialistes autoritaires, à la soumission aveugle à la tyrannie du groupe, de la tribu, comme aux différentes variétés d'Etat.

Mais le communisme, notre communisme, n'est pas le grégarien. Pas plus que l'individualisme de Stirner n'est l'égoïsme simpliste et non de préférence stérilisé, ou un individualisme pur, ou le « chacun pour soi » bourgeois.

Quand Proudhon et Bakounine rejetaient le mot « communisme », il s'agissait alors effectivement de repousser le communisme de la caserne, du couvent, de l'Etat. Mais il y a eu depuis, Kropotkine, Malatesta et les luttes de nos militants en Russie, en Ukraine, en Bulgarie, en Espagne et le mot « communisme » a pris un autre sens dans nos milieux. Et comme l'écrit Paul Gilie, « il y a un communisme et communisme, comme il y a fagots et fagots ».

Solidarité, entraide, organisation sociale consciente, volontaire, voilà notre communisme. Et non pas la solidarité systématique, inconditionnelle, imposée, aveugle, passive, grégarienne.

Mais si notre communisme anarchiste n'a rien de commun avec la tyrannie tribale pas plus qu'avec la tyrannie étatique, il est basé sur le fait que toute société est un organisme et qu'ainsi il y a dans la société un élément

de dépassement de l'individu au profit de la collectivité de l'espèce. Pas de communisme donc sans le « sens du social », le sens de la famille humaine.

Et c'est en cela, en définitive, et seulement en cela que les « communistes » se séparent des « individualistes ». Et sans cette différence, on pourrait se demander si la distinction n'est pas seulement un jeu philosophique, si le communisme et l'individualisme ne sont pas, expliqués avec des mots différents, des catégories philosophiques différentes, en fait deux aspirations identiques... Car les individualistes

Mais, s'il faut se garder de faire à tout prix des distinctions, si en fait la plupart de ceux qui se disent « individualistes », ont les mêmes aspirations que ceux qui se disent « communistes », si le communisme libéral semble avoir intégré toute la partie positive de l'individualisme et si la vieille querelle semble dépassée, il subsiste cette différence profonde, sinon très visible :

● L'individualisme n'admet comme moteur de la vie sociale que le seul intérêt de l'individu ;

● Le communisme anarchiste est individualiste de but et de méthode mais

anarchiste communiste, et c'est pour tout l'histoire de notre mouvement n'enregistre pas d'action ou de vie effacées et exemplaires qui aient été celles, d'un individualiste proprement dit, d'un stérilisé au service de son seul « moi ».

Nous ne pourrions mieux terminer qu'en citant ce passage de Paul Gilie (1) :

« ... Communisme libéral, communisme antiautoritaire, respectueux par-dessus tout des droits de l'individu, en même temps que conscient des devoirs de chacun dans la grande famille humaine ».

FONTENIS.

(1) « La Grande Métamorphose », page 63. Presses Universitaires de France.

La question resurgit et il faut de nouveau montrer comment le problème doit être posé pour n'être pas un faux problème.

Cette fois, c'est l'« Unique » du 31 juillet 1951 qui redonne actualité à la vieille et vaine querelle. Par l'intermédiaire d'un article de Prunier à propos de la brochure de Leval sur le Communisme.

A côté du curieux procédé polémique de Prunier qui consiste à rapprocher insidieusement Leval et Staline, nous devons signaler quelques erreurs ou malveillances.

D'abord, Prunier confond (pourquoi ?) communisme et tyrannie tribale, et suppose que Leval veut faire rétrograder vers « l'aurore de la vie animale ».

Dirige que les communistes libéraux ramènent les révoltes « sur le chemin de la régression psychologique jusqu'au phantasme religieux, infantile et pénal du retour à l'unité », c'est caricaturer l'adversaire, ce n'est même plus polémique. Et l'on pourrait alors ramener l'individualisme à l'arrivisme ou à une barbare loi de la jungle, pas éloignée non plus de « l'aurore de la vie animale ».

Prunier enfin, voulant montrer que le communisme de la tribu, le seul qu'il daigne concevoir, est le mal le plus grand, minimise le rôle de l'Etat qui ne serait qu'un « arbitrage imposé par la civilisation moderne aux conflits entre l'absolutisme tribal et la liberté individuelle ». Cette « liberté individuelle » n'est-elle pas autre chose, dans les Etats, qu'une caricature de liberté, en fait la liberté d'exploiter, de dominer ? Prunier semble ainsi offrir un argument à ceux qui veulent réduire l'individualisme à son expression bourgeoise.

Nos lecteurs trouveront dans notre article, non pas une polémique, mais un effort vers une distinction honnête, non une distinction à tout prix, entre communisme et individualisme.

Il se refuse à voir dans l'homme le seul égoïsme, il se refuse à nier la conscience de la solidarité humaine.

La distinction, si elle n'est plus très apparente aujourd'hui, dans les affirmations théoriques ou dans la propagande, l'est dans le comportement : l'anarchiste qui se dit « individualiste » manifeste la plupart du temps son manque d'intérêt de volonté, de dévouement pour une œuvre révolutionnaire qui lui paraît servir à tout prix que directement à lui-même. Il tend vers le dilettantisme.

Et c'est pourquoi nous sommes des

anarchistes communistes, et c'est pour tout l'histoire de notre mouvement n'enregistre pas d'action ou de vie effacées et exemplaires qui aient été celles, d'un individualiste proprement dit, d'un stérilisé au service de son seul « moi ».

Nous ne pourrions mieux terminer qu'en citant ce passage de Paul Gilie (1) :

« ... Communisme libéral, communisme antiautoritaire, respectueux par-dessus tout des droits de l'individu, en même temps que conscient des devoirs de chacun dans la grande famille humaine ».

FONTENIS.

(1) « La Grande Métamorphose », page 63. Presses Universitaires de France.

La question resurgit et il faut de nouveau montrer comment le problème doit être posé pour n'être pas un faux problème.

Cette fois, c'est l'« Unique » du 31 juillet 1951 qui redonne actualité à la vieille et vaine querelle. Par l'intermédiaire d'un article de Prunier à propos de la brochure de Leval sur le Communisme.

A côté du curieux procédé polémique de Prunier qui consiste à rapprocher insidieusement Leval et Staline, nous devons signaler quelques erreurs ou malveillances.

D'abord, Prunier confond (pourquoi ?) communisme et tyrannie tribale, et suppose que Leval veut faire rétrograder vers « l'aurore de la vie animale ».

Dirige que les communistes libéraux ramènent les révoltes « sur le chemin de la régression psychologique jusqu'au phantasme religieux, infantile et pénal du retour à l'unité », c'est caricaturer l'adversaire, ce n'est même plus polémique. Et l'on pourrait alors ramener l'individualisme à l'arrivisme ou à une barbare loi de la jungle, pas éloignée non plus de « l'aurore de la vie animale ».

Prunier enfin, voulant montrer que le communisme de la tribu, le seul qu'il daigne concevoir, est le mal le plus grand, minimise le rôle de l'Etat qui ne serait qu'un « arbitrage imposé par la civilisation moderne aux conflits entre l'absolutisme tribal et la liberté individuelle ». Cette « liberté individuelle » n'est-elle pas autre chose, dans les Etats, qu'une caricature de liberté, en fait la liberté d'exploiter, de dominer ? Prunier semble ainsi offrir un argument à ceux qui veulent réduire l'individualisme à son expression bourgeoise.

Nos lecteurs trouveront dans notre article, non pas une polémique, mais un effort vers une distinction honnête, non une distinction à tout prix, entre communisme et individualisme.

Il se refuse à voir dans l'homme le seul égoïsme, il se refuse à nier la conscience de la solidarité humaine.

La distinction, si elle n'est plus très apparente aujourd'hui, dans les affirmations théoriques ou dans la propagande, l'est dans le comportement : l'anarchiste qui se dit « individualiste » manifeste la plupart du temps son manque d'intérêt de volonté, de dévouement pour une œuvre révolutionnaire qui lui paraît servir à tout prix que directement à lui-même. Il tend vers le dilettantisme.

Et c'est pourquoi nous sommes des

anarchistes communistes, et c'est pour tout l'histoire de notre mouvement n'enregistre pas d'action ou de vie effacées et exemplaires qui aient été celles, d'un individualiste proprement dit, d'un stérilisé au service de son seul « moi ».

Nous ne pourrions mieux terminer qu'en citant ce passage de Paul Gilie (1) :

« ... Communisme libéral, communisme antiautoritaire, respectueux par-dessus tout des droits de l'individu, en même temps que conscient des devoirs de chacun dans la grande famille humaine ».

FONTENIS.

(1) « La Grande Métamorphose », page 63. Presses Universitaires de France.

La question resurgit et il faut de nouveau montrer comment le problème doit être posé pour n'être pas un faux problème.

Cette fois, c'est l'« Unique » du 31 juillet 1951 qui redonne actualité à la vieille et vaine querelle. Par l'intermédiaire d'un article de Prunier à propos de la brochure de Leval sur le Communisme.

A côté du curieux procédé polémique de Prunier qui consiste à rapprocher insidieusement Leval et Staline, nous devons signaler quelques erreurs ou malveillances.

D'abord, Prunier confond (pourquoi ?) communisme et tyrannie tribale, et suppose que Leval veut faire rétrograder vers « l'aurore de la vie animale ».

Dirige que les communistes libéraux ramènent les révoltes « sur le chemin de la régression psychologique jusqu'au phantasme religieux, infantile et pénal du retour à l'unité », c'est caricaturer l'adversaire, ce n'est même plus polémique. Et l'on pourrait alors ramener l'individualisme à l'arrivisme ou à une barbare loi de la jungle, pas éloignée non plus de « l'aurore de la vie animale ».

Prunier enfin, voulant montrer que le communisme de la tribu, le seul qu'il daigne concevoir, est le mal le plus grand, minimise le rôle de l'Etat qui ne serait qu'un « arbitrage imposé par la civilisation moderne aux conflits entre l'absolutisme tribal et la liberté individuelle ». Cette « liberté individuelle » n'est-elle pas autre chose, dans les Etats, qu'une caricature de liberté, en fait la liberté d'exploiter, de dominer ? Prunier semble ainsi offrir un argument à ceux qui veulent réduire l'individualisme à son expression bourgeoise.

Nos lecteurs trouveront dans notre article, non pas une polémique, mais un effort vers une distinction honnête, non une distinction à tout prix, entre communisme et individualisme.

Il se refuse à voir dans l'homme le seul égoïsme, il se refuse à nier la conscience de la solidarité humaine.

La distinction, si elle n'est plus très apparente aujourd'hui, dans les affirmations théoriques ou dans la propagande, l'est dans le comportement : l'anarchiste qui se dit « individualiste » manifeste la plupart du temps son manque d'intérêt de volonté, de dévouement pour une œuvre révolutionnaire qui lui paraît servir à tout prix que directement à lui-même. Il tend vers le dilettantisme.

Et c'est pourquoi nous sommes des

anarchistes communistes, et c'est pour tout l'histoire de notre mouvement n'enregistre pas d'action ou de vie effacées et exemplaires qui aient été celles, d'un individualiste proprement dit, d'un stérilisé au service de son seul « moi ».

Nous ne pourrions mieux terminer qu'en citant ce passage de Paul Gilie (1) :

« ... Communisme libéral, communisme antiautoritaire, respectueux par-dessus tout des droits de l'individu, en même temps que conscient des devoirs de chacun dans la grande famille humaine ».

FONTENIS.

(1) « La Grande Métamorphose », page 63. Presses Universitaires de France.

La question resurgit et il faut de nouveau montrer comment le problème doit être posé pour n'être pas un faux problème.

Cette fois, c'est l'« Unique » du 31 juillet 1951 qui redonne actualité à la vieille et vaine querelle. Par l'intermédiaire d'un article de Prunier à propos de la brochure de Leval sur le Communisme.

A côté du curieux procédé polémique de Prunier qui consiste à rapprocher insidieusement Leval et Staline, nous devons signaler quelques erreurs ou malveillances.

D'abord, Prunier confond (pourquoi ?) communisme et tyrannie tribale, et suppose que Leval veut faire rétrograder vers « l'aurore de la vie animale ».

Dirige que les communistes libéraux ramènent les révoltes « sur le chemin de la régression psychologique jusqu'au phantasme religieux, infantile et pénal du retour à l'unité », c'est caricaturer l'adversaire, ce n'est même plus polémique. Et l'on pourrait alors ramener l'individualisme à l'arrivisme ou à une barbare loi de la jungle, pas éloignée non plus de « l'aurore de la vie animale ».

Prunier enfin, voulant montrer que le communisme de la tribu, le seul qu'il daigne concevoir, est le mal le plus grand, minimise le rôle de l'Etat qui ne serait qu'un « arbitrage imposé par la civilisation moderne aux conflits entre l'absolutisme tribal et la liberté individuelle ». Cette « liberté individuelle » n'est-elle pas autre chose, dans les Etats, qu'une caricature de liberté, en fait la liberté d'exploiter, de dominer ? Prunier semble ainsi offrir un argument à ceux qui veulent réduire l'individualisme à son expression bourgeoise.

Nos lecteurs trouveront dans notre article, non pas une polémique, mais un effort vers une distinction honnête, non une distinction à tout prix, entre communisme et individualisme.

Il se refuse à voir dans l'homme le seul égoïsme, il se refuse à nier la conscience de la solidarité humaine.

La distinction, si elle n'est plus très apparente aujourd'hui, dans les affirmations théoriques ou dans la propagande, l'est dans le comportement : l'anarchiste qui se dit « individualiste » manifeste la plupart du temps son manque d'intérêt de volonté, de dévouement pour une œuvre révolutionnaire qui lui paraît servir à tout prix que directement à lui-même. Il tend vers le dilettantisme.

Et c'est pourquoi nous sommes des



## AVERTISSEMENT AUX COLONIALISTES

par Izdir AMAZIT

Le camarade I. Amazit, secrétaire de la Fédération de France de l'Union Démocratique du Manifeste Algérien, protagoniste du courant d'unité d'action qui se fait jour dans la région Parisienne sur le plan du combat anticolonialiste, a bien voulu offrir aux lecteurs de « Libération » la trame d'un article sur la conférence colonialiste de Nairobi.

Cette conférence, dont nous avons rendu compte en son temps, réunissait 49 nations impérialistes désireuses d'associer plus solidement leurs menées anti-populaires en Afrique. Il convenait, comme le fait I. Amazit, de mettre le fait en relief.

ANÇONS un pavé dans la mare et troublons la rapaille des maîtres-crapauds. Il y a quelques semaines l'Internationale des négriers et pillards colonialistes tenait une conférence à Nairobi, au Kenya. Son but ? Elaborer un plan stratégique commun aux puissances colonialistes africaines pour resser-

rer l'étau de l'esclavage sur les masses autochtones, et drainer plus facilement les richesses de notre continent vers les coffres-forts des requins milliardaires des cartels financiers internationaux. L'aveu ? Le journal « Le Monde » connu pour ses attaches avec le Quai d'Orsay et les sphères financières nous le donne en ces termes combien cyniques !

« L'Afrique est un immense réservoir d'hommes et de matières premières dont les puissances occidentales ne pourraient se passer ». Matières premières et chair à canon ! Le 20<sup>e</sup> siècle est bien l'âge d'or de l'esclavage pour les impérialistes. Ces maîtres du moment disposent de notre peau tout comme de vulgaires maguignons de la Villette le font de celle du bétail ! Les crimes de la colonisation ont une nouvelle couverture insoupçonnée, les nécessités de la stratégie atlantique qui commandent que l'on baillonne les frondeurs anticolonialistes. Ces Messieurs n'oublient qu'une chose, c'est qu'ils comptent sans NOUS, peuples d'Afrique ! Et nous ne croyons pas manquer de modestie en affirmant que NOUS sommes un élément déterminant dans la solution de leurs problèmes :

Il y a ce point sur lequel nous sommes d'accord avec tous les hommes libres du monde, c'est que nous ne serons les mercenaires ni de TRUMAN ni de STALINE. C'est un solennel avertissement que nous adressons à tous les sangliers fauteurs de guerre et partisans des blocs internationaux. La cause de leurs boutiques n'étant pas la nôtre, peuples africains, il est fortement probable que nous soyons absents lors de leurs trompettes sonneront le Rassemblement sur le sentier de la guerre. Si j'étais une culotte de peau de l'Etat-major de la mare atlantique, comme Juin ou de Lattre de Tassigny, je me garderais bien cette fois d'enrôler par force les peuples coloniaux. C'est un risque gros et sérieux. Piétinés, bafoués, lorsqu'ils ne sont pas assassinés par centaines de milliers, il se pourrait qu'ils fassent partir les fusils et les mitrailleuses dans une direction qui n'est pas celle indiquée. En Indochine « les volontaires » coloniaux passent avec armes et bagages de l'autre côté de la barricade. Rappelons à ces messieurs, la révolte des mercenaires de Carthage. Ce que les peuples africains exigent, c'est leur liberté, indépendance totale et l'évolution vers une fraternité humaine, chacun dans le cadre de sa personnalité. Ils se refusent d'envisager toute solution transactionnelle avec des adversaires aussi déloyaux que les colonialistes. Cela serait un marché de dupes dont ils seraient victimes. Nous détruirions les régimes colonialistes sur le continent africain à la première occasion, et prenant exemple sur nos maîtres nous ne serons pas tellement scrupuleux sur le choix des moyens à employer. Non ! les peuples africains n'oublient pas. Vaincus mais insoumis, leur volonté de libération est inébranlable !

Toutefois, le mouvement nationaliste actuel qui secoue la domination anglaise en Asie et en Afrique pourrait, au cas où il réussirait, avoir des conséquences sérieuses, bien qu'indirectes, pour l'avenir de la révolution sociale en Europe. En effet, si la guerre tarde, la dislocation du Commonwealth miné par l'impérialisme américain qui s'accommode parfaitement de l'indépendance nationale, est inévitable, ainsi que l'éviction du capital anglais des régions où il s'est implanté. Par ailleurs, le recul de la guerre suppose un recul parallèle du stalinisme qui vit en grande partie de la crainte que les peuples éprouvent d'un nouveau conflit. Dans ces conditions, on peut espérer que la reprise des luttes de classes sur une grande échelle en Angleterre et en France, les capitalistes de ces pays, privés alors des surprofits coloniaux, devront tenter de compenser leurs pertes par une surexploitation des ouvriers qui entraînerait alors leur protestation générale. Ce sont les seules perspectives conditionnelles et peut-être lointaines que l'actuel mouvement d'indépendance permet d'entrevoir.

Ceci posé, il devient aisé d'estimer à leur juste valeur les derniers mouvements nationalistes d'Asie et d'Afrique, surtout si l'on remarque que, dans tous les cas, Washington intervient comme « médiateur », c'est-à-dire cherche à s'asseoir dans le fauteuil des impérialistes chassés ou menacés d'expulsion, tandis que Moscou guette, à peine masqué par sa cinquième colonne. Si l'on songe à l'acuité des rivalités qui opposent Washington à Moscou, on est obligé de constater que tout mouvement d'indépendance est actuellement utilisé par eux comme une manœuvre dans la guerre froide, elle-même manœuvre stratégique en vue de la prochaine guerre. Ceci rend plus urgente encore la nécessité d'éclairer les travailleurs participant à ces mouvements d'indépendance car il ne s'agit pas de les ignorer ou de s'en désintéresser, mais de leur donner leur véritable contenu révolutionnaire, de replacer le problème dans ses termes réels : indépendance totale des travailleurs par le renversement du système capitaliste et non l'indépendance nationale sous la direction des capitalistes ou des féodaux, comme c'est le cas en Orient et en Afrique du Nord.

Toutefois, le mouvement nationaliste actuel qui secoue la domination anglaise en Asie et en Afrique pourrait, au cas où il réussirait, avoir des conséquences sérieuses, bien qu'indirectes, pour l'avenir de la révolution sociale en Europe. En effet, si la guerre tarde, la dislocation du Commonwealth miné par l'impérialisme américain qui s'accommode parfaitement de l'indépendance nationale, est inévitable, ainsi que l'éviction du capital anglais des régions où il s'est implanté. Par ailleurs, le recul de la guerre suppose un recul parallèle du stalinisme qui vit en grande partie de la crainte que les peuples éprouvent d'un nouveau conflit. Dans ces conditions, on peut espérer que la reprise des luttes de classes sur une grande échelle en Angleterre et en France, les capitalistes de ces pays, privés alors des surprofits coloniaux, devront tenter de compenser leurs pertes par une surexploitation des ouvriers qui entraînerait alors leur protestation générale. Ce sont les seules perspectives conditionnelles et peut-être lointaines que l'actuel mouvement d'indépendance permet d'entrevoir.

Ceci posé, il devient aisé d'estimer à leur juste valeur les derniers mouvements nationalistes d'Asie et d'Afrique, surtout si l'on remarque que, dans tous les cas, Washington intervient comme « médiateur », c'est-à-dire cherche à s'asseoir dans le fauteuil des impérialistes chassés ou menacés d'expulsion, tandis que Moscou guette, à peine masqué par sa cinquième colonne. Si l'on songe à l'acuité des rivalités qui opposent Washington à Moscou, on est obligé de constater que tout mouvement d'indépendance est actuellement utilisé par eux comme une manœuvre dans la guerre froide, elle-même manœuvre stratégique en vue de la prochaine guerre. Ceci rend plus urgente encore la nécessité d'éclairer les travailleurs participant à ces mouvements d'indépendance car il ne s'agit pas de les ignorer ou de s'en désintéresser, mais de leur donner leur véritable contenu révolutionnaire, de replacer le problème dans ses termes réels : indépendance totale des travailleurs par le renversement du système capitaliste et non l'indépendance nationale sous la direction des capitalistes ou des féodaux, comme c'est le cas en Orient et en Afrique du Nord.

Toutefois, le mouvement nationaliste actuel qui secoue la domination anglaise en Asie et en Afrique pourrait, au cas où il réussirait, avoir des conséquences sérieuses, bien qu'indirectes, pour l'avenir de la révolution sociale en Europe. En effet, si la guerre tarde, la dislocation du Commonwealth miné par l'impérialisme américain qui s'accommode parfaitement de l'indépendance nationale, est inévitable, ainsi que l'éviction du capital anglais des régions où il s'est implanté. Par ailleurs, le recul de la guerre suppose un recul parallèle du stalinisme qui vit en grande partie de la crainte que les peuples éprouvent d'un nouveau conflit. Dans ces conditions, on peut espérer que la reprise des luttes de classes sur une grande échelle en Angleterre et en France, les capitalistes de ces pays, privés alors des surprofits coloniaux, devront tenter de compenser leurs pertes par une surexploitation des ouvriers qui entraînerait alors leur protestation générale. Ce sont les seules perspectives conditionnelles et peut-être lointaines que l'actuel mouvement d'indépendance permet d'entrevoir.

Ceci posé, il devient aisé d'estimer à leur juste valeur les derniers mouvements nationalistes d'Asie et d'Afrique, surtout si l'on remarque que, dans tous les cas, Washington intervient comme « médiateur », c'est-à-dire cherche à s'asseoir dans le fauteuil des impérialistes chassés ou menacés d'expulsion, tandis que Moscou guette, à peine masqué par sa cinquième colonne. Si l'on songe à l'acuité des rivalités qui opposent Washington à Moscou, on est obligé de constater que tout mouvement d'indépendance est actuellement utilisé par eux comme une manœuvre dans la guerre froide, elle-même manœuvre stratégique en vue de la prochaine guerre. Ceci rend plus urgente encore la nécessité d'éclairer les travailleurs participant à ces mouvements d'indépendance car il ne s'agit pas de les ignorer ou de s'en désintéresser, mais de leur donner leur véritable contenu révolutionnaire, de replacer le problème dans ses termes réels : indépendance totale des travailleurs par le renversement du système capitaliste et non l'indépendance nationale sous la direction des capitalistes ou des féodaux, comme c'est le cas en Orient et en Afrique du Nord.

Toutefois, le mouvement nationaliste actuel qui secoue la domination anglaise en Asie et en Afrique pourrait, au cas où il réussirait, avoir des conséquences sérieuses, bien qu'indirectes, pour l'avenir de la révolution sociale en Europe. En effet, si la guerre tarde, la dislocation du Commonwealth miné par l'impérialisme américain qui s'accommode parfaitement de l'indépendance nationale, est inévitable, ainsi que l'éviction du capital anglais des régions où il s'est implanté. Par ailleurs, le recul de la guerre suppose un recul parallèle du stalinisme qui vit en grande partie de la crainte que les peuples éprouvent d'un nouveau conflit. Dans ces conditions, on peut espérer que la reprise des luttes de classes sur une grande échelle en Angleterre et en France, les capitalistes de ces pays, privés alors des surprofits coloniaux, devront tenter de compenser leurs pertes par une surexploitation des ouvriers qui entraînerait alors leur protestation générale. Ce sont les seules perspectives conditionnelles et peut-être lointaines que l'actuel mouvement d'indépendance permet d'entrevoir.

Ceci posé, il devient aisé d'estimer à leur juste valeur les derniers mouvements nationalistes d'Asie et d'Afrique, surtout si l'on remarque que, dans tous les cas, Washington intervient comme « médiateur », c'est-à-dire cherche à s'asseoir dans le fauteuil des impérialistes chassés ou menacés d'expulsion, tandis que Moscou guette, à peine masqué par sa cinquième colonne. Si l'on songe à l'acuité des rivalités qui opposent Washington à Moscou, on est obligé de constater que tout mouvement d'indépendance est actuellement utilisé par eux comme une manœuvre dans la guerre froide, elle-même manœuvre stratégique en vue de la prochaine guerre. Ceci rend plus urgente encore la nécessité d'éclairer les travailleurs participant à ces mouvements d'indépendance car il ne s'agit pas de les ignorer ou de s'en désintéresser, mais de leur donner leur véritable contenu révolutionnaire, de replacer le problème dans ses termes réels : indépendance totale des travailleurs par le renversement du système capitaliste et non l'indépendance nationale sous la direction des capitalistes ou des féodaux, comme c'est le cas en Orient et en Afrique du Nord.

Toutefois, le mouvement nationaliste actuel qui secoue la domination anglaise en Asie et en Afrique pourrait, au cas où il réussirait, avoir des conséquences sérieuses, bien qu'indirectes, pour l'avenir de la révolution sociale en Europe. En effet, si la guerre tarde, la dislocation du Commonwealth miné par l'impérialisme américain qui s'accommode parfaitement de l'indépendance nationale, est inévitable, ainsi que l'éviction du capital anglais des régions où il s'est implanté. Par ailleurs, le recul de la guerre suppose un recul parallèle du stalinisme qui vit en grande partie de la crainte que les peuples éprouvent d'un nouveau conflit. Dans ces conditions, on peut espérer que la reprise des luttes de classes sur une grande échelle en Angleterre et en France, les capitalistes de ces pays, privés alors des surprofits coloniaux, devront tenter de compenser leurs pertes par une surexploitation des ouvriers qui entraînerait alors leur protestation générale. Ce sont les seules perspectives conditionnelles et peut-être lointaines que l'actuel mouvement d'indépendance permet d'entrevoir.

Ceci posé, il devient aisé d'estimer à leur juste valeur les derniers mouvements nationalistes d'Asie et d'Afrique, surtout si l'on remarque que, dans tous les cas, Washington intervient comme « médiateur », c'est-à-dire cherche à s'asseoir dans le fauteuil des impérialistes chassés ou menacés d'expulsion, tandis que Moscou guette, à peine masqué par sa cinquième colonne. Si l'on songe à l'acuité des rivalités qui opposent Washington à Moscou, on est obligé de constater que tout mouvement d'indépendance est actuellement utilisé par eux comme une manœuvre dans la guerre froide, elle-même manœuvre stratégique en vue de la prochaine guerre. Ceci rend plus urgente encore la nécessité d'éclairer les travailleurs participant à ces mouvements d'indépendance car il ne s'agit pas de les ignorer ou de s'en désintéresser, mais de leur donner leur véritable contenu révolutionnaire, de replacer le problème dans ses termes réels : indépendance totale des travailleurs par le renversement du système capitaliste et non l'indépendance nationale sous la direction des capitalistes ou des féodaux, comme c'est le cas en Orient et en Afrique du Nord.

Toutefois, le mouvement nationaliste actuel qui secoue la domination anglaise en Asie et en Afrique pourrait, au cas où il réussirait, avoir des conséquences sérieuses, bien qu'indirectes, pour l'avenir de la révolution sociale en Europe. En effet, si la guerre tarde, la dislocation du Commonwealth miné par l'impérialisme américain qui s'accommode parfaitement de l'indépendance nationale, est inévitable, ainsi que l'éviction du capital anglais des régions où il s'est implanté. Par ailleurs, le recul de la guerre suppose un recul parallèle du stalinisme qui vit en grande partie de la crainte que les peuples éprouvent d'un nouveau conflit. Dans ces conditions, on peut espérer que la reprise des luttes de classes sur une grande échelle en Angleterre et en France, les capitalistes de ces pays, privés alors des surprofits coloniaux, devront tenter de compenser leurs pertes par une surexploitation des ouvriers qui entraînerait alors leur protestation générale. Ce sont les seules perspectives conditionnelles et peut-être lointaines que l'actuel mouvement d'indépendance permet d'entrevoir.

Ceci posé, il devient aisé d'estimer à leur juste valeur les derniers mouvements nationalistes d'Asie et d'Afrique, surtout si l'on remarque que, dans tous les cas, Washington intervient comme « médiateur », c'est-à-dire cherche à s'asseoir dans le fauteuil des impérialistes chassés ou menacés d'expulsion, tandis que Moscou guette, à peine masqué par sa cinquième colonne. Si l'on songe à l'acuité des rivalités qui opposent Washington à Moscou, on est obligé de constater que tout mouvement d'indépendance est actuellement utilisé par eux comme une manœuvre dans la guerre froide, elle-même manœuvre stratégique en vue de la prochaine guerre. Ceci rend plus urgente encore la nécessité d'éclairer les travailleurs participant à ces mouvements d'indépendance car il ne s'agit pas de les ignorer ou de s'en désintéresser, mais de leur donner leur véritable contenu révolutionnaire, de replacer le problème dans ses termes réels : indépendance totale des travailleurs par le renversement du système capitaliste et non l'indépendance nationale sous la direction des capitalistes ou des féodaux, comme c'est le cas en Orient et en Afrique du Nord.

Toutefois, le mouvement nationaliste actuel qui secoue la domination anglaise en Asie et en Afrique pourrait, au cas où il réussirait, avoir des conséquences sérieuses, bien qu'indirectes, pour l'avenir de la révolution sociale en Europe. En effet, si la guerre tarde, la dislocation du Commonwealth miné par l'impérialisme américain qui s'accommode parfaitement de l'indépendance nationale, est inévitable, ainsi que l'éviction du capital anglais des régions où il s'est implanté. Par ailleurs, le recul de la guerre suppose un recul parallèle du stalinisme qui vit en grande partie de la crainte que les peuples éprouvent d'un nouveau conflit. Dans ces conditions, on peut espérer que la reprise des luttes de classes sur une grande échelle en Angleterre et en France, les capitalistes de ces pays, privés alors des surprofits coloniaux, devront tenter de compenser leurs pertes par une surexploitation des ouvriers qui entraînerait alors leur protestation générale. Ce sont les seules perspectives conditionnelles et peut-être lointaines que l'actuel mouvement d'indépendance permet d'entrevoir.

Ceci posé, il devient aisé d'estimer à leur juste valeur les derniers mouvements nationalistes d'Asie et d'Afrique, surtout si l'on remarque que, dans tous les cas, Washington intervient comme « médiateur », c'est-à-dire cherche à s'asseoir dans le fauteuil des impérialistes chassés ou menacés d'expulsion, tandis que Moscou guette, à peine masqué par sa cinquième colonne. Si l'on songe à l'acuité des rivalités qui opposent Washington à Moscou, on est obligé de constater que tout mouvement d'indépendance est actuellement utilisé par eux comme une manœuvre dans la guerre froide, elle-même manœuvre stratégique en vue de la prochaine guerre. Ceci rend plus urgente encore la nécessité d'éclairer les travailleurs participant à ces mouvements d'indépendance car il ne s'agit pas de les ignorer ou de s'en désintéresser, mais de leur donner leur véritable contenu révolutionnaire, de replacer le problème dans ses termes réels : indépendance totale des travailleurs par le renversement du système capitaliste et non l'indépendance nationale sous la direction des capitalistes ou des féodaux, comme c'est le cas en Orient et en Afrique du Nord.

Toutefois, le mouvement nationaliste actuel qui secoue la domination anglaise en Asie et en Afrique pourrait, au cas où il réussirait, avoir des conséquences sérieuses, bien qu'indirectes, pour l'avenir de la révolution sociale en Europe. En effet, si la guerre tarde, la dislocation du Commonwealth miné par l'impérialisme américain qui s'accommode parfaitement de l'indépendance nationale, est inévitable, ainsi que l'éviction du capital anglais des régions où il s'est implanté. Par ailleurs, le recul de la guerre suppose un recul parallèle du stalinisme qui vit en grande partie de la crainte que les peuples éprouvent d'un nouveau conflit. Dans ces conditions, on peut espérer que la reprise des luttes de classes sur une grande échelle en Angleterre et en France, les capitalistes de ces pays, privés alors des surprofits coloniaux, devront tenter de compenser leurs pertes par une surexploitation des ouv



## L'usine aux ouvriers :- La terre aux paysans